RAAD VAN STATE, AFDELING ADMINISTRATIE.

A R R E S T

nr. 92.893 van 31 januari 2001
in de zaken A. 73.021/XIV-347
A. 73.022/XIV-348.

In zake : 1. XXX,
2. XXX,
voorheen verblijvende te 2160 WOMMELGEM,

thans zonder gekozen woonplaats in België

tegen :

de Belgische Staat, vertegenwoordigd door de Minister van Binnenlandse Zaken.

DE VOORZITTER VAN DE XIVe KAMER,

Gezien het verzoekschrift dat XXX, van Armeense nationaliteit, op 27 januari 1997 heeft ingediend om de vernietiging te vorderen van de beslissing van 18 november 1996 van de Vaste Beroepscommissie voor vluchtelingen, Tweede Nederlandse Kamer, waarbij wordt geweigerd hem als vluchteling te erkennen;

Gezien het verzoekschrift dat XXX van Armeense nationaliteit, op 27 januari 1997 heeft ingediend om de vernietiging te vorderen van de beslissing van 18 november 1996 van de Vaste Beroepscommissie voor vluchtelingen, Tweede Nederlandse Kamer, waarbij wordt geweigerd hem als vluchteling te erkennen;

Gezien de regelmatig gewisselde memories van antwoord en van wederantwoord;

Gezien het verslag opgemaakt door Eerste Auditeur R. VANDER ELSTRAETEN;

Gelet op de beschikking van 24 juni 1999 die de neerlegging ter griffie van het verslag en van het dossier gelast;

Gelet op de kennisgeving van het verslag aan partijen en gezien de vootzetting van de procedure van 2 augustus 1999;

Gelet op de beschikking van 20 november 2000 waarbij de terechtzitting bepaald wordt op 6 december 2000;

Gehoord het verslag van Kamervoorzitter A. BEIRLAEN;

Gehoord de opmerkingen van verzoeker, die persoonlijk verschijnt, van Advocaat L. DE GENDT die, loco Advocaat S. VAN ROSSEM verschijnt voor de verzoekende partijen, en van Advocaat C. DECORDIER, die verschijnt voor de verwerende partij;

Gehoord het eensluidend advies van Eerste Auditeur R. VANDER ELSTRAETEN;

Gelet op titel VI, hoofdstuk II, van de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973;

1. Over de samenvoeging van de zaken.

Overwegende dat de echtgenoten XXX en XXX ieder in een afzonderlijk verzoekschrift opkomen tegen de weigering hen als vluchteling te erkennen; dat de aanvraag van de vrouw gesteund was op de door haar man ingeroepen feiten; dat in het belang van een goede rechtsbedeling het dan ook wenselijk is beide beroepen samen te behandelen en te berechten;

2. Over de gegevens van de zaken.

Overwegende dat de gegevens van de zaken als volgt kunnen worden samengevat :

1.1. De echtgenoten XXX(/ 4/3/57) en XXX, van Armeense nationaliteit, komen op 18 april 1995 het Rijk binnen en vragen de volgende dag om erkenning van de hoedanigheid van vluchteling.

1.2. Deze aanvragen worden op 6 augustus 1996 door de Commissaris-generaal voor de vluchtelingen en de staatlozen verworpen.

Wat de man betreft, is de weigeringsbeslissing van de Commissaris-generaal als volgt gemotiveerd :

> "A l'appui de sa demande, l'intéressé, né à Tbilissi en Géorgie, invoque les faits suivants.
> En 1982, l'intéressé aurait créé une association de réflexion sur la question arménienne. Dans le cadre de cette association, il aurait distribué en mai 1986 des tracts de propagande. Suite à cela, il aurait été contraint de travailler sous surveillance durant six mois. En septembre 1988, l'intéressé aurait pris part, avec une dizaine de personne, à une réunion préparatoire afin de discuter du projet de création du Mouvement National Arménien (HHCH - actuel parti au pouvoir). Le ton serait monté vu les désaccords sur certains des points abordés et l'intéressé aurait reçu un coup de couteau. Il aurait porté plainte mais il aurait été contraint de la retirer sur la demande expresse d'un inspecteur. Après avoir retiré sa plainte, l'intéressé aurait mis fin, toujours en 1988, à son activité associative (en 1989 d'après les termes du questionnaire du Commissariat général). En 1993, il aurait repris contact avec les membres du groupe de réflexion et dès avril aurait participé à des manifestations - mais sans toutefois prendre la parole - contre les mobilisations pour le Nagorny-Karabakh. Le 7 octobre 1994, l'intéressé aurait pris la parole lors d'une manifestation organisée, à Erevan, par un comité de droits de l'homme. II y aurait dénoncé la conscription forcée pour le Nagorny-Karabakh et le non-respect des droits de

l'homme en Arménie. Dans la soirée, l'intéressé aurait reçu la visite à son domicile de deux civils et d'un militaire qui lui auraient demandé de les suivre pour "affaires militaires".

L'intéressé aurait été emmené au poste de police du quartier Arabkir où deux civils lui auraient posé des questions- (noms des organisateurs, nombre de participants) sur ladite manifestation. Ils lui auraient également parlé de son travail "forcé" de 1986 qui pourrait recommencé s'il n'arrêtait pas la politique. L'intéressé aurait refusé de mettre un terme à ses activités politiques tout comme il aurait refusé de signer un document indiquant que le parti Dashnak se livrait à du trafic de drogue. L'intéressè aurait été fortement battu et emmené en voiture - dans laquelle on lui aurait annoncé qu'il serait envoyé au Nagorny-Karabakh - dans un autre bâtiment à Tcharbar. Là, il aurait soudoyé un surveillant (un commandant avec deux étoiles, d'après ses déclarations, lors de sa premiere audition au Commissariat général) en lui donnant deux cents dollars. Ce dernier lui aurait fourni un uniforme et l'intéressé aurait quitté le bâtiment sans être inquiété. Après avoir prévenu son épouse - Madame Vardanian Naira (S.P. : 4.427.478) -, l'intéressé se serait rendu avec cette dernière chez sa soeur (à Avan) afin de s'y cacher. Suite aux coups reçus, l'intéressé serait resté alité durant quinze jours (dix jours, d'après les déclarations de l'épouse de l'intéressé lors de sa deuxième audition au Commissariat général). Fin décembre 1994, l'intéressé aurait tenté de quitter seul l'Arménie mais y aurait renoncé en raison de la rigueur des contrôles frontaliers à cette époque. Le 13 avril 1995, l'intéressé, accompagnè de son épouse, Madame XXX, et de ses trois enfants mineurs d'âge, aurait quitté l'Arménie.

En dépit d'une décision d'examen ultérieur prise dans le cadre du recours urgent, il ressort de l'examen au fond qu'il existe - outre celles déjà relevées ci-dessus - des contradictions entre les récits successifs de l'intéressé ainsi qu'entre ses déclarations et celles de son épouse.

Ainsi, l'intéressé a-t-il déclaré, lors de sa première audition au Commissariat général, avoir été uniquement interrogé, le 7 octobre 1994, sur son refus de combattre au Nagorny-Karabakh.

Par contre, d'après ses déclaration lors de sa deuxième audition, il aurait été interrogé ce jour-là sur la manifestation (noms des organisateurs, nombre de participants) au cours de laquelle il avait pris la parole, et aurait ensuite été menacé s'il ne cessait pas ses activités politiques.

De plus, l'intéressé déclare que trois individus lui auraient demandé, le 7 octobre 1994, de les

suivre pour discuter d'affaires militaires (sans plus de précisions) alors que l'épouse de l'intéressé, présente ce jour-là, prétend que les individus en question auraient clairement annoncé à ce dernier qu'il était emmené en vue d'être envoyé au Nagorny-Karabakh.

Enfin, il convient de constater que l'intéressé omet de mentionner, dans le rapport de l'Office des étrangers (rapport dans lequel il ne fait, par ailleurs, allusion qu'à la situation - économique et culturelle - générale du pays), les seuls faits récents invoqués à savoir, la manifestation du 7 octobre 1994 et les problèmes rencontrés suite à la participation à cette dernière.

De telles contradictions entachent la crédibilité du récit de l'intéressé.

D'autre part, l'intéressé évoque sa crainte d'être envoyé sur le front au Nagorny-Karabakh. Or, d'après les informations disponibles au Commissariat général, un accord de cessez-le-feu a été conclu, dans le cadre de ce conflit, le 12 mai 1994, et ce dernier est relativement bien respecté.

Dans ces conditions et vu le peu d'empressement mis par l'intéressé à quitter son pays, l'existence d'une crainte actuele et fondée de persécution au sens de la Convention de Genève du 28 juillet 1951 ne peut être établie.

En conclusion, les éléments du dossier ne permettent pas de considérer que l'intéressé a quitté son pays ou en demeure éloigné par crainte au sens de l'art. 1er, par. A, al. 2 de la Convention précitée.".

Wat de vrouw betreft, wijst de Commissaris-generaal erop, dat deze haar aanvraag steunt op de door haar echtgenoot ingeroepen feiten.

1.3. Verzoekers tekenen tegen de weigeringsbeslissingen van de Commissaris-generaal op 20 augustus 1996 hoger beroep aan bij de Vaste Beroepscommissie voor vluchtelingen.

1.4. Op 29 augustus 1996 beslist de gemachtigde bijzitter van de Tweede Nederlandse Kamer deze beroepen zelf als alleenrechtsprekend lid te behandelen gezien "na inzage van de verzoekschriften tot beroep de indruk is ontstaan dat deze beroepen overkomen als kennelijk ongegrond".

1.5. Op de zitting van 16 oktober 1996 worden verzoekers, bijgestaan door hun raadsvrouw, gehoord.

1.6. Op 18 november 1996 neemt de gemachtigde bijzitter van de Tweede Nederlandse Kamer van de Vaste Beroepscommissie voor vluchtelingen de thans bestreden beslissingen, waarbij de beroepen ongegrond worden verklaard en de weigeringen van erkenning van de hoedanigheid van vluchteling dienvolgens worden bevestigd.

De beslissing waarbij het hoger beroep van de man wordt verworpen, rust op volgende redengeving :

"Overwegende dat appellant in besluiten neergelegd voor het sluiten van de debatten op 4 november 1996 opnieuw stelt dat er, voorafgaandelijk aan de bestreden beslissing, omwille van problemen bij de vertaling de gegeven informatie onjuist werd verstaan; dat hij vreest dat met de door hem aangebrachte elementen niet ernstig genoeg rekening wordt gehouden, maar brengt in die besluiten geen enkel bijkomend gegeven bij dat zou kunnen wijzen op een optreden uitgaande van een overheid in zijn land en die tegen zijn persoon bedoeld was zodat hij een gegronde vrees mocht beginnen koesteren dat hijzelf niet op eenzelfde wijze als andere burgers in zijn land verder zou kunnen leven;

Overwegende dat een eventuele getuigenis van een Armeens priester die appellant voor het eerst tijdens zijn vliegtuigreis naar Frankrijk leerde kennen hiertoe niets kan bijbrengen omdat zowel deze Armeense priester als appellant zonder enige konkreet beschreven hinder legaal hun vliegtuigreis konden aanvatten en beëindigen; dat deze priester geen ooggetuige kan geweest zijn van wat aan appellant kon overkomen zijn vooraleer hij op die wijze vertrok met het inzicht zich vluchteling te gaan verklaren;

Overwegende dat het minstens eigenaardig overkomt dat appellant met zijn land van oorsprong geen enkel contact meer kon leggen teneinde iets toetsbaar over de door hem voorgehouden problemen te kunnen bijbrengen en dit omdat hijzelf voorhoudt dat hij met gelijkdenkenden vele contacten had zoals door het deelnemen aan manifestaties en vooral door ook werkzaam geweest te zijn in een denkgroep die zich bezig hield met het Armeense vraagstuk, zonder dat appellant dat vraagstuk precies en

klaar echt weet te omschrijven; dat hij binnen die werkgroep zich dus met anderen ook bezig hield met een voorstel van tekst voor een nieuwe grondwet en het staatsburgerschap maar evenmin aan die besproken en ontworpen teksten een inhoud weet te geven;

Overwegende dat op de Dienst Vreemdelingenzaken op 19 april 1995 in de verklaring van appellant werd genoteerd dat hij zijn land Armenië had verlaten uitsluitend voor de toekomst van zijn kinderen, omdat de toenmalige levensomstandigheden er volgens hem niet normaal waren terwijl hij, volgens de vertaling van het door hemzelf in zijn vragenlijst opgegeven motief, zelf vooropstelde dat hij met zijn familie verplicht werd om zijn land te verlaten;

Overwegende dat appellant dus zelf spontaan geen enkel toetsbaar element heeft aangebracht dat zou toelaten na te gaan of hij inderdaad zijn land werkelijk moest verlaten omwille van één van de redenen waarvoor op de grond van de ingeroepen Conventie aanspraak kan gemaakt worden op een bescherming in een nader land;

Overwegende dat appellant zelf nochtans de bewijslast bleef dragen voor zijn verzoek en daartoe zelf de nodige inspanningen spontaan moest doen (zie nrs. 195 en 196 op blz. 51 en nr. 205a op blz. 53 in de "Guide des Procédures et Critères à appliquer pour déterminer le Statut de Réfugié" uitgegeven te Genève in september 1979 door het Hoog Commissariaat van de Verenigde Naties voor de Vluchtelingen); dat er moet worden vastgesteld dat appellant hierbij toch in gebreke is gebleven om te voldoen aan het minimum dat aan toetsbare gegevens moet aangebracht worden opdat de door hem voorgehouden persoonlijke vrees gestalte zou kunnen krijgen;

Overwegende dat ook na heronderzoek van zijn beroep moet worden vastgesteld dat de bestreden beslissing reeds eerder tot het voor appellant passende besluit was gekomen omdat de door appellant gerelateerde feiten, in zover ze met de werkelijkheid overeenstemmen en rekening houdende met hetgene over zijn land bekend is bij de Vaste Beroepscommissie, niet kunnen geïnterpreteerd worden als een bewijs dat appellant zich buiten het land bevindt waarvan hij de nationaliteit bezit en de bescherming van dat land niet kan of niet wil inroepen omwille van een gegronde vrees voor vervolging vanwege zijn ras, godsdienst, nationaliteit, het behoren tot een bepaalde sociale groep of politieke overtuiging in de zin van artikel 1, paragraaf A, alinea 2 van het Verdrag van Genève van 28 juli 1951,";

De beslissing, waarbij het hoger beroep van de vrouw wordt verworpen, is als volgt gemotiveerd :

"Overwegende dat appellante in haar verzoekschrift tot beroep vermeldt dat haar verzoek verbonden is met dat van haar echtgenoot Sergei Vardanian aan wie ze op vraag van zijn behandelende geneesheer een tiental dagen inspuitingen moest geven; dat ze de komst van onbekenden, beïnvloed door wat er toen regelmatig gebeurde, interpreteerde als een bedreiging dat ze haar echtgenoot zouden wegsturen naar Nagorny—Karabakh; dat appellante zelf ondertussen bij de autoriteiten van haar land moet bekend staan omdat ze zich door een slechts plaatselijk en alleen via het kabelnet te bekijken televisiezender ATV liet interviewen als politiek vluchteling;

Overwegende dat appellante in beroep dan ook stelt dat zijzelf persoonlijk geen element kan aanbrengen met betrekking tot de ingeroepen Conventie en waarom ze haar land van oorsprong uit vrees zou hebben moeten verlaten;

Overwegende dat appellante eerder op de Dienst Vreemdelingenzaken in haar daar op 19 april 1995 afgelegde verklaring liet noteren dat zij haar land, waar de scholen gesloten waren, had verlaten uitsluitend omwille van de toekomst van haar begaafde kinderen voor dewelke ze een opvoeding in een vrij land wenste omdat hun toekomst zo belangrijk was;

Overwegende dat ze, volgens de vertaling van het door haar in de door haarzelf ingevulde vragenlijst opgegeven motief, stelt dat ze verplicht was haar land te verlaten waar haar familie vervolgd werd;

Overwegende dat appellante, teneinde het onderzoek daarvan toe te laten, uit eigen beweging geen enkel toetsbaar element ter beoordeling heeft voorgebracht waaruit had kunnen blijken dat zij inderdaad haar land moest verlaten omwille van één van de redenen waarop kon gesteund worden om op grond van de ingeroepen Conventie alhier aanspraak te kunnen maken op een bescherming als vluchteling;

Overwegende immers dat appellante zelf de bewijslast bleef dragen voor dit verzoek en daartoe zelf de nodige inspanningen spontaan moest doen (zie nrs. 195 en 196 op blz. 51 en nr. 205a op blz. 53 in de "Guide des Procédures et Critères à appliquer pour déterminer le Statut de Réfugié" uitgegeven te Genève in september 1979 door het Hoog Commissariaat van de Verenigde Naties voor de Vluchtelingen) maar ook na heronderzoek in graad van beroep er moet worden vastgesteld dat appellante aan die noodzakelijke bewijslast niet kon voldoen;

Overwegende dat ook na heronderzoek van haar beroep moet worden vastgesteld dat de bestreden beslissing reeds eerder tot het voor appellante passende besluit was gekomen omdat de door appellante gerelateerde feiten, in zover ze met de werkelijkheid overeenstemmen en rekening houdende met datgene wat over haar land bekend is bij de Vaste Beroepscommissie, niet kunnen geïnterpreteerd worden als een bewijs dat appellante zich buiten het land bevindt waarvan zij de nationaliteit bezit en de bescherming van dat land niet kan of niet wil inroepen omwille van een gegronde vrees voor vervolging vanwege haar ras, godsdienst, nationaliteit, het behoren tot een bepaalde sociale groep of politieke overtuiging in de zin van artikel 1, paragraaf A, alinea 2 van het Verdrag van Genève van 28 juli 1951,";

3. Over de gegrondheid van het beroep van XXX

3.1.1. Overwegende dat verzoeker in het eerste middel, afgeleid uit de schending van de beginselen van behoorlijk bestuur, meer bepaald het zorgvuldigheids- en het redelijkheidsbeginsel, aanvoert dat ten onrechte niet werd gewacht op verscheidene aangeboden elementen o.m. het advies van het Hoog Commissariaat en het medisch rapport i.v.m. de bij folteringen opgelopen verwondingen;

3.1.2. Overwegende dat de verwerende partij antwoordt dat de affirmaties van verzoeker niet van aard zijn aan te tonen dat de bestreden beslissing niet op verantwoorde motieven zou steunen; dat de aangevochten beslissing o.m. verwijst naar de tegenstrijdige verklaringen van verzoeker en naar het feit dat hij op de Dienst Vreemdelingenzaken op 19 april 1995 verklaarde dat hij enkel Armenië had verlaten voor de toekomst van zijn kinderen;

3.1.3. Overwegende dat op de zitting van 16 oktober 1996 de sluiting der debatten op 4 november 1996 werd bepaald; dat verzoeker zodoende nog ruim twee weken kreeg om nieuwe of aanvullende gegevens voor te

brengen; dat zijn raadsvrouw op 4 november 1996 per faxbericht besluiten indiende waarin gevraagd werd om met het nemen van een beslissing te wachten op onder meer een advies van het Hoog Commissariaat voor de vluchtelingen en op een medisch rapport van Exil; dat luidens artikel 57/23bis, tweede lid, van de wet van 5 december 1980, ingevoegd bij de wet van 6 mei 1993, de vertegenwoordiger in België van de Hoge Commissaris van de Verenigde Naties voor de Vluchtelingen of diens gemachtigde "een mondeling of schriftelijk advies kan verstrekken (...) aan de Vaste Beroepscommissie uit eigen beweging of op verzoek van (...) die overheid"; dat de vertegenwoordiger van de Hoge Commissaris niet verplicht is in de asielprocedure tussen te komen wanneer een kandidaat-vluchteling hem dit vraagt; dat hij in zulk geval vrij oordeelt of er al dan niet grond is om "uit eigen beweging" een advies te verstrekken; dat met een brief van 17 oktober 1996 verzoeker de vertegenwoordiger van de Hoge Commissaris verzocht in zijn zaak advies te willen uitbrengen; dat uit geen enkel stuk kan worden afgeleid dat de vertegenwoordiger van de Hoge Commissaris in casu van deze bevoegdheid gebruik heeft willen maken; dat in de brief van 17 oktober 1996 aangedrongen was op "een advies (...) bruikbaar voor de Vaste Beroepscommissie voor vluchtelingen die (...) uitstel gegeven heeft tot 31 oktober om bijkomende elementen te verzamelen"; dat vermits de nuttige termijn om te reageren was verstreken, zonder dat hij in de zaak van verzoeker was tussengekomen, geredelijk aangenomen kon worden dat de Hoge Commissaris in dit dossier geen gebruik van zijn adviesbevoegdheid wenste te maken; dat wat het rapport van Exil betreft, verzoeker eraan voorbij gaat dat reeds bij zijn beroepsschrift een medisch verslag van Dr. K. D'HALLEWEYN was gevoegd, terwijl in zijn besluiten van 4 november 1996 niet in het minst werd toegelicht wat een nieuw medisch onderzoek aan de

vaststellingen van deze geneesheer zou hebben kunnen toevoegen; dat door na de termijn van ruim twee weken welke werd toegekend om bijkomende gegevens voor te brengen niet in te gaan op verzoekers vraag om met het nemen van een beslissing nog te wachten op het advies van de Hoge Commissaris en op het medisch verslag van Exil de gemachtigde bijzitter niet onzorgvuldig of onredelijk heeft gehandeld; dat het eerste middel niet gegrond is;

3.2.1. Overwegende dat verzoeker in het tweede middel aanvoert dat de bestreden beslissing genomen is met schending van de rechten van de verdediging doordat, eerste onderdeel, hij niet de nodige tijd heeft gekregen om alle elementen nuttig voor het beoordelen van de zaak aan te brengen en doordat, tweede onderdeel, de tolk aanwezig bij het verhoor op de Vaste Beroepscommisie niet voldoende de taal machtig was om een letterlijke vertaling te geven van wat door hem werd gezegd; dat in verband met het eerste onderdeel verzoeker betoogt dat de Vaste Beroepscommissie zich niet gehouden heeft aan haar afspraak met H. VAN GOETHEM van het Hoog Commissariaat om alsnog op een brief van dit Hoog Commissariaat betreffende de specificiteit van zijn zaak te wachten, dat in ieder geval het Hoog Commissariaat in de persoon van H. VAN GOETHEM als getuige door de Raad van State dient te worden gehoord;

3.2.2. Overwegende dat de verwerende partij antwoordt dat verzoeker over ruimschoots voldoende tijd beschikte om zijn afgelegde verklaringen en de door hem overgelegde gegevens te staven, dat immers anderhalf jaar verliep tussen de asielaanvraag en de weigeringsbeslissing van de Vaste Beroepscommissie, dat verzoeker nalaat aan te geven op welke punten en in welk opzicht zijn verklaringen door de tolk onjuist of

onvolledig zouden zijn begrepen, dat niets dan ook toelaat te stellen dat de tolk niet getrouw verzoekers verklaringen zou hebben vertaald;

3.2.3.1. Overwegende dat tussen de weigeringsbeslissing van de Commissaris-generaal en het sluiten der debatten door de Vaste Beroepscommissie iets minder dan drie maanden verliepen; dat verzoeker intussen over voldoende tijd heeft beschikt om alle nuttig geachte gegevens te verzamelen en voor te leggen; dat indien hij niet in staat was tijdig enkele nieuwe stuken aan te brengen, verzoeker dit aan zichzelf te wijten had; dat pas na de zitting van 16 oktober 1996 hij bijkomende gegevens begon te verzamelen; dat tevoren daartoe geen enkele inspanning werd gedaan; dat verzoeker het bestaan van een afspraak met H. VAN GOETHEM van het Hoog Commissariaat in het geheel niet aantoont; dat hij zich desbetreffend beperkt tot een loutere bewering die niet in het minst wordt gestaafd en waarmede de Raad van State dan ook geen rekening kan houden; dat er niet kan worden ingegaan op een vraag om onderzoek wanneer de verzoeker zich - zoals in casu- beperkt tot een blote bewerking door geen enkel begin van bewijs gestaafd; dat het eerste onderdeel niet gegrond is;

3.2.3.2. Overwegende dat blijkens het verslag van de zitting verzoeker zich op de zitting van 16 oktober 1996 in aanwezigheid van RASHIDOVA Karine, tolk Armeens-Nederlands, in het Armeens uitdrukte; dat verzoeker in verband met de bijstand van een tolk voor de Vaste Beroepscommissie geen enkel voorbehoud heeft gemaakt; dat hoewel in de besluiten van 4 november 1996 werd gewezen op de gebrekkige vertaling van de verklaringen op de Dienst Vreemdelingenzaken en, in mindere mate, ook op het Commissariaat-generaal, aangaande de kennis van verzoekers moedertaal door

K. RASHIKOVA niet de minste opmerking werd gemaakt; dat bovendien het moeilijk te rijmen valt dat verzoeker zich enerzijds over de gebrekkige bijstand van de tolk beklaagt, terwijl hij anderzijds beweert het Nederlands - dit is de rechtsplegingstaal - "voldoende te beheersen om spraakverwarringen en verkeerde interpretaties te voorkomen"; dat ter staving van het middel enkel wordt aangevoerd dat "het hier voornamelijk gaat om een Albanese tolk"; dat het feit dat betrokkene geregeld als tolk Albanees zou optreden, geenszins bewijst dat ze het Armeens onvoldoende machtig is om ook in die taal afgelegde verklaringen te vertolken; dat het tweede onderdeel moet worden verworpen;

3.3.1. Overwegende dat verzoeker betoogt dat artikel 6 EVRM werd miskend door "zomaar op voorhand te beslissen zonder het recht van verdediging en zonder enige motivering dat het beroep voorkomt als ongegrond" en door "zomaar een aantal nieuwe elementen te negeren";

3.3.2. Overwegende dat de verwerende partij antwoordt dat verzoeker op geen enkele wijze zijn bewering staaft als zou de Vaste Beroepscommissie op voorhand hebben beslist zonder het recht van verdediging te respecteren, dat evenmin blijkt dat de Vaste Beroepscommissie zonder enige motivering zou geoordeeld hebben dat het beroep voorkomt als ongegrond, noch dat ze een aantal nieuwe elementen zomaar zou hebben genegeerd;

3.3.3. Overwegende dat artikel 6.1 EVRM in deze niet toepasselijk is daar de Vaste Beroepscommissie voor vluchtelingen geen uitspraak over burgerlijke rechten noch over de gegrondheid van een strafvervolging doet; dat het derde middel moet worden verworpen;

3.4.1. Overwegende dat in het vierde middel, afgeleid uit de schending van artikel 5 EVRM, verzoeker betoogt dat eenieder dient gehoord in een taal die hij machtig is, dat dit is misgelopen van bij de aanvang van de procedure en reeds in het eerste beroep bij de ontvankelijkheid voor het Commissariaat-generaal werd aangehaald;

3.4.2. Overwegende dat verzoeker kennelijk beoogt de schending aan te voeren van artikel 5.2 EVRM luidens welke bepaling "iedere gearresteerde onverwijld en in een taal, welke hij verstaat, op de hoogte moet worden gebracht van de redenen van zijn arrestatie en van alle beschuldigingen welke tegen hem zijn ingebracht"; dat deze bepaling enkel de gevallen betreft van vrijheidsberoving en in deze dan ook niet van toepassing is; dat het vierde middel moet worden verworpen;

4. Over de gegrondheid van het beroep van XXX

Overwegende dat verzoekster de middelen herhaalt die door haar echtgenoot worden aangevoerd; dat deze middelen hiervoor werden onderzocht, doch ongegrond bevonden; dat het beroep van verzoekster om identiek dezelfde redenen moet worden verworpen,

B E S L U I T :

Artikel 1.

De zaken nrs. A.73.021/XIV-347 en A.73.022/XIV-348 worden gevoegd.

Artikel 2.

Het beroep wordt verworpen.

Artikel 3.

De kosten van het beroep, bepaald op achtduizend frank, komen ten laste van de verzoekende partijen, elk voor de helft.

Aldus te Brussel uitgesproken in openbare terechtzitting op éénendertig januari tweeduizendeen, door :

de HH. A. BEIRLAEN, kamervoorzitter,
M. MILOJKOWIC, toegevoegd griffier.

De griffier, **De voorzitter,**

M. MILOJKOWIC. **A. BEIRLAEN.**